

Intervention



L'esthétique hybride de la classe moyenne

Hervé Fischer

Number 20, September 1983

Anthropomorphique...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fischer, H. (1983). L'esthétique hybride de la classe moyenne. *Intervention*, (20), 16–19.

L'ESTHÉTIQUE HYBRIDE DE LA CLASSE MOYENNE

L'avènement au pouvoir des classes moyennes constitue certainement l'événement politique le plus important de la France des années 70. Il en est de même en Angleterre, en Hollande, dans les pays scandinaves, en Allemagne, en Suisse et dans l'Italie du Nord. L'évolution des choix politiques de ces États le confirme. La popularité de Mme Thatcher après la mirifique victoire de la guéguerre des Malouines, la socialisation française, voire espagnole, le renoncement général aux grands projets et le repliement narcissique sur les intérêts à très court terme, l'écologisme et le pacifisme (ce que ne contredit pas la vengeance de l'orgueil britannique blessé dans l'autre hémisphère): voilà des traits caractéristiques de l'idéologie de classe moyenne.

En France, cela se traduit dans la mentalité dominante de «recentrage» qu'analyse Bernard Cathelat, Directeur de recherche au Centre de communication avancée, qui s'est spécialisé dans l'analyse des «styles de vie des Français». 36% en 1972, les «recentrés» sont 51,4% en 1982. Bernard Cathelat note: «On y trouve pêle-mêle des vieux notaires de province et des jeunes instituteurs, des contremaîtres et de riches paysans, des étudiants et des veuves argentées. S'ils appartiennent à toutes les catégories sociales, ils ont en commun l'esprit de mesure, la volonté de s'installer doucement et pour longtemps dans l'ordre et la discipline. Ils disent que «Mieux vaut tenir que courir» et que «Charbonnier est maître chez soi». Ils aiment les choses concrètes, claires, rapides, les entreprises stables, les plans de carrière. Mais, grande caractéristique, ils développent une mentalité d'assistés, formulent une demande sociale d'ordre, d'autorité et de sévérité. Ils sont souvent chauvins, et c'est chez eux que l'on décèle des tendances au racisme.»

L'avènement d'une nouvelle idéologie dominante — celle qu'exerce l'élite de la classe moyenne sur des composantes sociales inégales — signifie le recul de l'idéologie bourgeoise issue du XIX^e siècle, dont les valeurs centrales s'appelaient: Raison, Progrès, Histoire, Individu, Transformation prométhéenne de la société, Travail, Universalisme, Centralisation, Métropolisation, etc., et dont l'avant-gardisme en art fut le tabernacle idéologique.

Comme toujours, la nouvelle classe qui accède au pouvoir reprend aussi à son compte et s'ingère certaines des valeurs symboliques du pouvoir antérieur. La bourgeoisie post-révolutionnaire du XIX^e ne fut-elle pas néo-classique, avant de s'exprimer plus «naturellement» dans le romantisme?

C'est ainsi que les dernières évolutions de l'art dit «trans-avant-gardiste» reprirent à leur profit les cautions, institutions et rhétoriques de feu l'avant-garde internationale, pour mieux séduire les nouveaux riches de la classe moyenne, prêts à relancer le marché de l'art pour leur compte (légitimation symbolique de l'exercice du pouvoir).

Le phénomène a aussi quelque nouveauté en Amérique du Nord, pays de classes moyennes dès l'origine certes, mais dont l'élite a souvent

adopté des signes symboliques de l'idéologie bourgeoise européenne, notamment dans le domaine culturel. Et cela pour deux raisons au moins. D'une part, parce que le mythe étasunien du Nouveau Monde à conquérir, à bâtir est profondément prométhéen, comme le mythe fondateur de la bourgeoisie européenne. D'autre part, parce que cette élite nord-américaine a longtemps adopté les signes culturels de la création européenne, comme les Romains le firent dans la culture grecque dont ils prétendaient reprendre le flambeau.

Les deux guerres mondiales ont favorisé chez les Nord-Américains le développement d'une identité culturelle propre qui, le recul européen aidant, s'est affirmée en s'inscrivant davantage dans l'idéologie dominante de classe moyenne au début des années 70, avec le lancement et le succès, par exemple, de l'hyperréalisme en peinture et en sculpture: enfin la qualité artisanale retrouvée et une figuration actualisée et compréhensible par tous, ne choquant personne, après les «fumisteries» de l'avant-garde. Un bon achat pour le directeur d'entreprise...

L'expérience communautaire d'art sociologique que j'ai pu mener à Chicoutimi, au Québec en 1980 m'a aidé à comprendre l'une des composantes culturelles de l'idéologie de classe moyenne en Amérique du Nord.

Chicoutimi, bourg commercial du Saguenay-Lac-Saint-Jean était devenu pour un été le centre d'un Symposium International de Sculpture Environnementale. Une dizaine d'artistes québécois sélectionnés réalisaient des sculptures environnementales dans la nature avoisinante. Présent pour y animer un séminaire, j'ouvris un «Atelier Citoyens-Sculpteurs» qui invita la population à proposer elle aussi et exposer des idées et maquettes de sculptures environnementales. Nous organisâmes un jury populaire où quelques cinq cents personnes choisirent parmi cinquante projets les deux premiers qu'ils souhaitaient voir réaliser. Ce furent, et de très loin, le réaménagement du vieux Pont Sainte-Anne et de la voie ferrée désaffectée, qui l'emportèrent. Les projets prévoyaient de les transformer en parcs linéaires l'un et l'autre, avec pistes piétonnières et cyclistes, kiosques, aires de jeu aménagées, etc. Le Conseil de Ville de Chicoutimi s'engagea officiellement à étudier de très près ces deux projets et a commencé effectivement l'aménagement du Pont Sainte-Anne, la voie ferrée attendant encore des décisions administratives.

Loin de choisir parmi les quarante autres projets style «beaux-arts» (fontaines, sculptures, peintures murales, etc.) pour décorer les places, la population a donc choisi deux voies de communication et de rencontre piétonnière, susceptibles d'améliorer la qualité de la vie quotidienne dans leur ville. Où l'on voit que cette population, typiquement de classe moyenne, ne s'intéresse pas tant aux signes symboliques des Beaux-Arts, qu'à la qualité quotidienne et écologique de sa vie. Ce désir — désacralisé — mais réel orienté sur l'environnement et sur la communication sociale prévaut, en tant que demande culturelle concrète, par rapport à des objets d'art traditionnel qui n'auraient été que des signes décoratifs et abstraits.

C'est ainsi, soit que cette population ne soit pas encore concernée par la culture «Livres et Beaux-Arts» typique d'une société déjà installée dans ses meubles, soit qu'elle en fasse en quelque sorte l'économie, passant directement de la tradition rurale (les beaux-arts, c'est urbain) et orale à la nouvelle ère de la communication électronique, plurisensorielle et communicationnelle. (Nous sommes presque au pays de McLuhan).

Si une telle société choisit d'ériger des objets

de Beaux-Arts pour imiter les symboles de la grande ville et pour affirmer sa réussite sociale et son pouvoir, il y a toute chance que son choix, puisant au magasin des accessoires, sans relation à son vécu concret, se porte de façon hybride sur les mélanges les plus voyants ou clinquants. (A tant faire de dépenser dans le somptuaire...)

Et quand le monde est déjà bâti, comme dans les villes européennes, et que la culture n'offre plus guère de pertinence ou de sens par rapport au vécu, mais est devenue une marchandise spectaculaire à consommer sans effort et pour distraire le temps, comment la classe moyenne ne puiserait-elle pas dans l'abondance du bazar de toutes les cultures et de toutes les époques mélangées, pour décorer encore plus et marquer ainsi son avènement encore plus «réel» au pouvoir dominant!

Nous voilà donc, après l'Époque classique, l'Époque romantique, l'Époque impressionniste, l'Époque avant-gardiste, entrées très officiellement dans la Grande Époque Kitsch. On en a pour un bout de temps, probablement... C'est le style académique des nouvelles classes moyennes. Avec, pour la «classe moyenne supérieure», la nouvelle peinture, figurative, psychologique, plutôt fantasmagorique et très décorative, pas trop triomphaliste et parfois un peu douloureuse... Un très bon investissement, que votre marchand de confiance vous recommande chaleureusement. Prix, cadre et T.V.A. compris, bien sûr.

Cet art hybride mêle sans souci historique les styles et références de toutes époques. Beaucoup de figures de la Renaissance ou de l'Antiquité dans l'architecture dite post-moderne, beaucoup d'éléments de la bande dessinée, du graffiti dans la «badpainting» ou chez les «nouveaux fauves». Ce collage barbouillé choisit plutôt l'irrespect nihiliste, le cynisme, la provocation vulgaire, pour le marché élitiste, plutôt le confort mou, bigarré et décoratif, pour les acheteurs moins avertis.

Le bazar ou collage d'éléments culturels anciens et nouveaux mélangés ne signifie plus, comme chez les dadaïstes la dénonciation de l'absurdité ou du non-sens du rationalisme humaniste et bourgeois noyé dans la boue de Verdun, mais la bien réelle équivalence de tous les éléments culturels, dans une «nouvelle spectacularité» marchande, mass-médiatisée, destinée à une consommation de distraction ou de décoration abondante et sans nécessité. Comme dans les fast-food: claustra style espagnol, couverts style classique, sièges italiens, bar avec boiseries gothique flamboyant, deux amphores grecques en plastique, carrelage en damier, et plafond fluo en arabesques mauresques. J'oublie les petits porte-fleurs très danois et la façade en brasserie bavaroise, avec deux colonnes doriques à l'entrée des toilettes et un fronton grec au-dessus du grill.

Des reproductions d'impressionnistes, alternées avec des affiches de corridas au niveau de chaque table plastifiée imitation marbre de Carrare, ou bois exotique.

Plagiats hybrides, peinture de la Renaissance italienne au jus de chaussette bitumeuse, ou esquissée en graffiti, ou bombée, peinture mythologique les pieds en l'air avec amour du détail, petites émotions esthétiques intimistes ou références aux cafés homosexuels nocturnes de Cologne: un éclectisme qui signifie le plus souvent la perte de sens de notre époque. Dionysos est là, mais barbouillé et sans y croire. Banal, très XIX^e du Salon officiel du Luxembourg en 1874, au moment où les Impressionnistes se battaient pour exister. Souvent les mêmes thèmes, mais dont la caricature éclectique est

paradoxalement aussi pompière, pour avoir cru que ce qui compte dans l'art, ce sont les petites émotions cheap, les sentiments narcissiques qui s'écoulent, l'irrespect décoratif, l'énergie chromatique qui en rajoute, et en rajoute de peur d'être trop peu violente, hurlante, sentimentale ou désespérante. Tout le pathos expressionniste, en style kitsch, de surajouts qui pour vouloir tout dire ne suggèrent plus rien, ne caricaturent plus rien, ne détruisent plus rien, et passent même à côté du vulgaire et du dérisoire.

Cet art hybride, cet art pompier qui se mort la queue, croyant se prendre la tête dans les mains, trop décoratif pour être tragique ou nihiliste, trop sentimental et émotif pour être émouvant, marque clairement le dernier sursaut de la peinture au moment de son passage à son statut à venir d'artisanat décoratif. Il s'en produira beaucoup, s'en achètera beaucoup, tantôt un peu original et talentueux, tantôt banal, pour habiller les murs, comme on peut voir aussi un renouveau de l'artisanat, de la poterie. D'ailleurs chez les Grecs, les potiers et les peintres travaillaient ensemble, artisans excellents très souvent.

Cette production artistique marque la transition — le moment où l'élite des classes moyennes croit acheter et soutenir de «l'art d'avant-garde», comme ses prédécesseurs les Bourgeois, avant que les nouvelles technologies ne deviennent le mode d'expression «naturel» (et non moins kitsch en général) de l'art de classe moyenne.

Les dirigeants de la classe moyenne commanderont bientôt de l'image électronique, du laser, etc., bien plus spectaculaire, communicatif, événementiel et porteur de symboles dynamiques du pouvoir humain. Et c'est tout le statut de l'art et des artistes qui changera. Aux yeux de quoi, l'anecdote post-avant-gardiste, post-moderniste ou hybrido-néo-rétro n'aura duré que le temps d'une jolie convulsion.

Comme le temps de la Look-Génération, comme l'esthétique de la disparition, comme la beauté de la mort des Beaux-Arts, comme la séduction de la mort, comme la fatalité qui nous conduit douloureusement et stratégiquement d'une rationalité bourgeoise du XIX^e siècle aujourd'hui agonisante à la fondation d'une rationalité occidentale inédite et donc incertaine. La grand-peur est fascinante. Sa vitesse en accélération comme un trou noir nous fait croire qu'il n'y a plus d'avenir. C'est seulement la voix mourante du XIX^e siècle qui le sussure, aux vieux comme aux jeunes. Ce n'est pas facile de changer de rationalité et de cosmogonie. On peut même en mourir... Alors j'ai un ami qui a vu monter sur la scène le Prince du Mal, affirmant que le cristal se vengerait! Ce qui n'est que l'inversion des mots marquant heureusement l'impuissance à détruire le cristal du futur.

André Malraux a très officiellement inauguré l'idéologie de l'hybride, avec le Musée Imaginaire, grand bazar de l'Absolu, où se côtoient des chefs d'œuvres de tous styles mélangés, sous la seule condition qu'ils parlent, selon l'illusion idéaliste du grand prêtre d'État et de la culture, par delà les différences d'époques et de sociétés, le même prétendu langage universel et éternel de l'Au-delà de l'Homme. (Majuscules).

L'Homme de Malraux se dépasse tragiquement dans l'illusion. C'est cette pacotille clinquante, cette surabondance d'adjectifs et de majuscules factices, qui contribuent à faire de Malraux, mêlant l'idéalisme dramatique et l'obsession de la grandeur typiques de l'esprit bourgeois, au pessimisme tragique et décoré de la classe moyenne habituée de longue date à subir son destin de dominée, le représentant idéologique par excellence de ce changement de pouvoir politique dans la société française. Et à ce

titre, sa charge de ministre d'État et de la Culture lui allait comme un gant. Il se complaisait, au nom de l'Universel, à ce mélange hétéroclite de genres, de styles, de références, qui fait aujourd'hui les délices vulgaires et nouveaux-riches du post-modernisme. Il n'y a pas de rupture dans cette évolution, mais une continuité logique de la même idéologie bourgeoise de l'art déjà prête à basculer, avec des figures rhétoriques de grandeur boursouflée, dans le confort mou et kitsch du supplément d'âme petit-bourgeois à consommer de suite, pour le bonheur plastifié des classes moyennes.

Malraux, d'ailleurs, n'a jamais admis l'art abstrait, moins facile à intégrer dans cette idéologie que le réalisme figuratif.

Cette continuité s'exprime encore nettement dans l'exposition de la Royal Academy de Londres en 1980, quand sont présentés dans un savant mélange des styles et des époques, sous le titre «A new spirit in painting», des peintres de l'époque cubiste alternant avec des pop et des «nouveaux expressionnistes» à peine secs. Nouvelle mouture du joli Musée imaginaire, strictement ciblé, comme on dit en marketing, sur la promotion de la Nouvelle Marchandise pour les nouvelles classes moyennes.

Ceci n'est pas dit contre les classes moyennes, mais contre ceux qui la mystifient.

Quant à la complexité et à l'ambiguïté de ces comportements culturels, il vaut mieux ne pas se les cacher. J'en prendrai pour exemple simplement le manifeste de Denys Tremblay, qui, après avoir inhumé parodiquement les restes de l'Histoire de l'art, dont j'avais déclaré le décès au Centre Pompidou en 1979, réclame «le droit pour l'artiste de disposer à sa guise de l'histoire de l'art et non l'inverse». Ce qui signifie évidemment qu'en se libérant du terrorisme linéaire et métropolitain de l'idéologie avant-gardiste de l'art, l'artiste s'estimera libre de répéter et de mélanger, aussi bien que de déplacer les enjeux et les styles. À suivre...

Les nouvelles tendances de la sociologie montrent clairement que nous évoluons du drame théologique de la sociologie du XIX^e siècle vers une sociologie pragmatiste, empiriste, gestionnaire (U.S.A. notamment), ou «relativiste» et orientée vers la vie ordinaire, banale des classes moyennes (France). Sociologie de la vie quotidienne, de la sociabilité, de la sentimentalité et de l'affect: cette sociologie se fonde dans l'idéologie sociale de Monsieur Tout le Monde, à l'opposé de l'épopée bourgeoise ou révolutionnaire prométhéenne. Les grandes machines conceptuelles du XIX^e sont rangées, le sociologue se tourne vers l'existence sociale «spontanée», éphémère, insaisissable, plurielle, micro-événementielle, intersubjective, fourmillante et aveugle à son propre destin. Le nouvel intérêt pour l'ethnologie des petits villages français et pour les approches biographiques, pour le mélange de l'écriture théorique et des contraintes prosaïques du sociologue, qui s'excuse d'arrêter là le cours de l'analyse, parce qu'on a sonné à la porte, ou parce que c'est son tour de préparer le déjeuner, ou pour nous dire qu'il pleut aujourd'hui, ou que son bulletin de salaire vient d'arriver (et René Lourau précise le montant): voilà autant de démythifications où se confirment la prise en compte de l'atomisation sociale (sous le signe du tragique) et l'osmose entre sociologie et idéologie de classe moyenne.

La jouissance résignée, les chères petites émotions, l'aveu des ruses et des simulations, des combines médiocres qui permettent le financement du sociologue, le bonheur triste, la convivialité organiciste, l'étude des styles de vie, les narcissismes, les régionalismes, la nostalgie des valeurs morales pour les populations récemment

urbanisées, les lapsus du sociologue, les strabismes de l'intellectuel, les petits bobos, les états d'âme sans mérite, la mise à nu banale, autant de nouvelles attitudes qui font évoluer la rhétorique soufflée de la sociologie dialectique en noir et blanc du XIX^e siècle, vers le roman-photo polaroid acidulé d'aujourd'hui, où les uns avouent sans complaisance la médiocrité générale, et les autres la dissimulent sous les frous-frous roses et les rubans dorés.

Si la sociologie s'est constituée dramatiquement au XIX^e en se détachant des analyses de mœurs et de caractères chères au XVII^e et au XVIII^e, on peut dire qu'elle y revient aujourd'hui dans un style proche du roman de mœurs.

De cet abandon du dualisme manichéen du XIX^e on trouvera indice encore dans l'avènement des idéologies homosexuelles masculine ou lesbienne qui, après les excès tranchés du machisme, puis du féminisme, valorisent aujourd'hui dans les nouvelles générations le rapprochement des petites différences et des petites ressemblances sous le signe de l'unisexisme, de l'hermaphrodisme et de l'androgynie. Chacun se sent désormais pleinement lui-même en assumant à la fois sa masculinité et sa féminité. *Animus. Anima.*

C'est peut-être aussi le départ d'Apollon et le retour de Dionysos, dieu des femmes, homme et femme en une seule personne selon les interprétations qui nous plaisent.

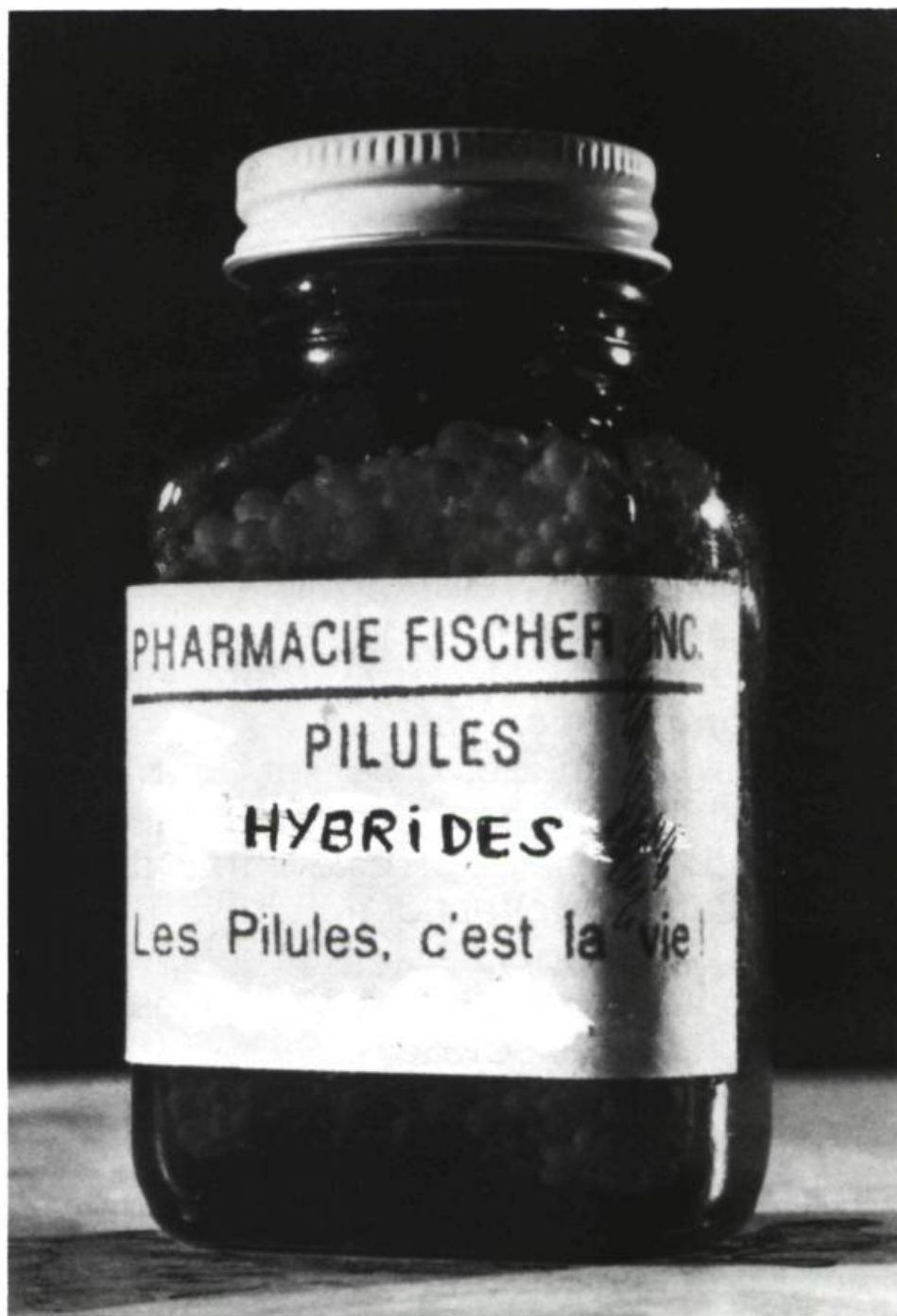
Le temps du féminisme militant et radical est sans doute clos. Les classes moyennes préfèrent l'androgynie. C'est plus doux, plus proche, plus mou, plus confortable, comme le kitsch. On se comprend mieux, on est plus heureux ensemble que dans les drames héroïques. C'est plus hybride.

L'idéologie de classe moyenne baigne sous le signe du «psy». La sociologie était une idéologie de l'effort individuel, bourgeoise. Les classes moyennes préfèrent les sentiments, les émotions, la psychologie, la psychanalyse, les thérapies douces, orientales, chinoises. L'acupuncture plutôt que la chirurgie sanglante, l'homéopathie, plutôt que la chimie brutale, le yoga, la danse du ventre, la relaxation, la dynamique de groupe, le conseiller conjugal, les médecines psycho-somatiques, les techniques d'euphorisation, la convivialité, l'accouchement dans l'eau tiède et sans douleur, les appareils électriques qui musclent sans bouger, les lampes qui font bronzer sans partir en vacances, le spectacle vidéo des émotions sans risque et du bordel en restant chez soi.

L'héroïsme prométhéen, merci. C'est trop risqué. Plutôt le confort à crédit. Les gadgets, en plastique.

Du «psy», comme on en vend à gogo en Californie: la mode et le succès de toutes ces techniques du bonheur sur abonnements hebdomadaires ont aujourd'hui gagné la France. Et il faut reconnaître aussi l'intérêt grandissant non seulement pour la psychanalyse, mais aussi pour la mythologie. Des dictionnaires et de nouvelles collections paraissent; on y consacre des émissions de TV, des colloques où on se demande si on pourrait inventer «une nouvelle mythologie qui éliminerait la crise de légitimité et permettrait à la communauté une reconnaissance des valeurs les plus hautes? Telle est la question que nous désirons poser lors de ce colloque» (Institut Goethe, Paris, 1983).

L'abandon de l'idéologie sacrificielle de l'Histoire et de la Sociologie du XIX^e laisse manifestement le champ libre à une nouvelle mode: la redécouverte des mythes, c'est-à-dire, le discours a-historique d'une certaine permanence, de la répétition, avec sa suite habituelle: la redécouverte de l'alchimie, de l'hermétisme, de l'oc-



cultisme, le succès des sectes, des initiations secrètes, du para-psychologique, et tout ce que les adeptes d'Apollon dénoncent sous le nom d'obscurantisme: un cauchemar dont le Siècle des Lumières, les encyclopédistes, le rationalisme, voire le positivisme nous avaient délivrés, sous le signe de Prométhée.

Disons clairement ceci: la mythanalyse est portée par la mode du moment. Sa prétention à plus de lucidité, qui la situe dans le mouvement de la raison critique, n'empêchera pas sa dépendance à l'idéologie des classes moyennes, comme un effet, un prolongement, mais aussi comme réaction auto-critique contre la vague qui la porte.

Reste à savoir si le mythanalyse est capable de faire du surf à contre-courant? C'est là toute l'ambiguïté et la limythe de la mythanalyse.

Oh! Mon Dieu, faites que la mythanalyse ne soit pas kitsch...

Un petit doute: il me semble que la morale est une revendication de l'idéologie de classe moyenne (c'est tout ce qu'elle avait en héritage et pour sa dignité), quand régnait la bourgeoisie. Tandis que cette dernière a abandonné son puritanisme proverbial, pour les délices de la désinvolture et de la séduction. Me voilà bien, moi qui crois à la nécessité de la morale! Monté sur la galère de la classe moyenne, pour le meilleur et pour le pire... Et les mats sont en plastique doré, les marins multicolores, et le ciel scintillant, avec des étoiles filantes new-jazz... Un programmeur aléatoire simule le mouvement cadencé des vagues peintes en bleu marine, avec un filet d'écume blanche. J'agite une mouette en plastique au-dessus de ma tête, au bout d'une longue tige. À l'horizon passe un croiseur fasciste à propulsion nucléaire.

Hervé Fischer